



**Fédération Ouest
du
Francoprovençal**

Lettre d'informations n° 15 – mars 2024

Patouanyouz

La brava lingua de vé nou

Sommaire :

- Éditorial
- Histoires d'ici et d'ailleurs
- Dictons et proverbes
- À vos agendas
- Un jour, une association
- Chansons
- Mots croisés
- Émissions radio

Éditorial

Diversité dans le Francoprovençal

On parle souvent de biodiversité en regrettant la disparition de milliers d'espèces d'êtres vivants de toutes sortes. On emploie même pour désigner ce phénomène le terme de sixième extinction. La biodiversité, c'est la bonne santé, le bon fonctionnement des écosystèmes ou pour faire simple de la nature.

En ce qui concerne le Francoprovençal, il me semble que nous nous trouvons à peu près dans la même situation. Car la diversité de cette langue, c'est à la fois sa richesse et sa faiblesse.

Les linguistes insistent sur les signes qui sont communs aux « dialectes locaux » de notre région linguistique et je leur laisse le soin de nous les expliquer encore et encore. Mais pour la plupart des patoisants, ce sont ces particularités, ces différences, leur « lingua-diversité » qu'ils mettent en avant lors de leurs rencontres ou dans leurs publications. J'en ai fait encore l'expérience lors d'un après-midi réunissant plusieurs groupes à la mi-novembre. En m'étonnant, certes maladroitement, que dans un texte en langue locale, l'emploi d'un mot m'ait paru peu approprié, je me suis vu répondre assez sèchement que « chez nous, on ne connaît pas ce mot et c'est notre patois à nous ».

Certes, respectons la façon de parler de chacun, mais pour le faire vivre, essayons aussi de retrouver les mots ayant existé ou alors empruntons les mots utilisés dans la zone voisine la plus proche. Conservons la diversité de notre langue autant que possible mais en cas de besoin, pourquoi ne pas accueillir d'autres vocables ? Bien sûr, cette sorte de métissage peut faire peur, peut faire penser à une invasion intempestive mais lorsque un mot manque, entre le français et un mot d'une région voisine, je n'hésiterais pas. Sans volonté de colonisation, il me semble que c'est le seul moyen de soutenir la diversité de nos langues locales et de les sauver. Le repli sur soi, la frilosité à l'accueil de mot-amis ne permettront pas au francoprovençal de survivre ; l'intrusion quotidienne de l'anglais, à l'oral et à l'écrit, dans la langue française, me paraît bien plus effrayante.

N'oublions pas aussi que notre langue a évolué au cours du temps, n'hésitons pas à interroger les textes que nos anciens ont eu la bonne idée de nous léguer. Cependant ne nous lançons pas à l'aveugle : étudions le francoprovençal dans toutes ses dimensions spatiales et temporelles, dans son lexique, sa grammaire, sa conjugaison, ses expressions inimitables...

Cela demande du courage et du temps. C'est certainement la tâche que nous devons poursuivre si nous voulons sauver notre langue et en conséquence pouvoir la parler, l'enseigner et la transmettre. À cette fin, écrivons des textes et publions-les sur le site internet de la FédOF par exemple.

À l'heure où l'UNESCO a décrété la décennie des langues autochtones, c'est bien la preuve qu'il y a urgence et que l'avenir du Francoprovençal nous appartient.

René CORGIER, Président de la FédOF

Un jour, une association

Sauvegarde du Patrimoine de Monsols (Rhône)

Cette association loi 1901 a été fondée en 2010 lors du centenaire du viaduc du Chatelard à Monsols. Son siège social est à la Mairie annexe de Monsols dont l'adresse postale est 547 Rue du Haut-Beaujolois - MONSOLS - 69860 DEUX-GROSNES, et son adresse mail : sauvegardepatrimoinemonsols@yahoo.com



Elle est composée d'une quinzaine de membres dont plusieurs co-présidents. Une réunion mensuelle se tient au siège de l'association.

Ses activités principales sont la défense et la protection du patrimoine local et la pratique du patois.

Plusieurs manifestations ont été organisées, avec la participation aux journées de l'Académie de Villefranche-en-Beaujolois sur le thème du Patois francoprovençal (stands, animations, jeux, chants avec les associations de Saint-Julien et Amplepuis), et, avant la Covid, des soirées patoisantes qui avaient beaucoup de succès, au



cours desquelles chacun racontait, dans une bonne ambiance, des histoires en patois, tout en mangeant « la goutte de bion », une soupe à l'ancienne, suivie de « saucisse et de truffes », le saucisson cuit dans de l'eau avec des pommes de terre, puis le « fromad'ze porri », du fromage affiné avec une petite goutte de gnôle, enroulé dans une feuille de châtaigner et laissé environ 3 mois dans des pots en grès (et pis y'é ça qu'y'é bon !), et enfin une compote pour terminer le repas.

Dernièrement, l'association a publié un livre « Mémoires de Monsols livre 1 » édité en 250 exemplaires, retraçant la vie de Monsols du XXe siècle à nos jours. Un second ouvrage est en cours d'élaboration.

Les Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais – AFPL (Rhône)

L'association reçoit des adhésions individuelles de personnes faisant partie ou non de groupes de patoisants. Voici quelques infos sur les activités des groupes ayant des adhérents :

- Los Fagotchis (les Fagotiers) de Saint-Martin-en-Haut (activité de la MJC) se rencontrent 2 fois par mois, le deuxième et le dernier lundi soir, ce jour étant réservé à l'apprentissage, suite à la demande de quelques « jeunes ».

- Los Galaillos de Saint-Romain-en-Jarrez (activité de la MJ) préparent chaque année un spectacle incluant des enfants. Habituellement présenté fin avril, cette année, il sera repoussé en septembre ou octobre en raison de travaux dans la salle d'animation.

- Los Barbelous de Mornant (association) se retrouvent 2 fois par mois les premier et troisième lundis du mois. Ils interviennent en EHPAD avec les enfants (niveau CP, CE1) du périscolaire, suite à une convention avec la mairie.

Un après-midi patois réunissant ces groupes et quelques personnes portant un intérêt au patois **devrait** avoir lieu le samedi 27 avril, mais le lieu n'est pas encore trouvé !

Lucien Piégay

Maison de Pays en Bresse – Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Avec une trentaine d'adhérents, on peut dire que le groupe patoisant de l'Écomusée se porte plutôt bien, avec la participation très assidue de 3 jeunes de moins de 30 ans. Les rencontres ont lieu une fois par mois, d'octobre à mai, depuis 1988, au cours desquelles on lit, on écrit, et on traduit le livre « C'était hier », ouvrage réalisé par les gens du pays : cette traduction commencée en 2010 avance lentement, mais sûrement et on ne sait quand on en viendra à bout. Chaque semaine, un dicton en patois bressan paraît dans le journal La Voix de l'Ain, cette collaboration ayant débuté dès 1993. Des émissions de radio préparées par deux patoisants sont diffusées sur Radio B et RCF Pays de l'Ain depuis 15 ans. Enfin, chaque semaine, des posts paraissent sur Facebook, sous forme d'un quiz baptisé pour l'occasion « Patoua couiz », sur des thèmes liés à l'actualité ou aux expositions de l'Écomusée.

Marie-Josette Subtil

Los Amis du Dzordzes – Amplepuis (Rhône)

Suite à la rencontre entre l'Association, l'école et des habitants de Ranchal et des environs, des lycéens et des résidents de l'Adapei de Thizy-les-Bourgs, et Claire Truche, comédienne, auteure et metteuse en scène (qui a fondé la « Nième Compagnie » en 1992), un spectacle original a vu le jour. Chaque groupe a travaillé à l'écriture d'histoires à partir de récits, de souvenirs, d'objets ou d'images. La restitution finale a eu lieu à Ranchal le dimanche 2 juillet 2023, dans un décor créé par le Lycée Professionnel, représentant une immense enveloppe d'où semblaient sortir les acteurs. Les textes étaient accompagnés de belles mélodies, ou de refrains chantés. Ce spectacle, intitulé « La toute première fois » a rencontré un beau succès.

Yvette Pontet-Fargeot

Histoires d'ici et d'ailleurs

Lo conto dou quatre ratchoulons ⁽¹⁾

- Fenna, que djsit son hommo in modant retrovô los autres manoures, ceules que corratont in pou tos los chantchis et qu'ant lo cœur su la man, mais qu'ant toujours lo corgnolon essu !

- Fenna, songit don que j'ai fa in mauvé révo c'ta neu.

- Qu'on que t'ôs révô ?

- J'ai révô que quatros ratchoulons me corriant apré comma quatros pitchis chiins ! Pôs moyen de se n'in parô. O n'y ayeut ion qu'étes grou et grôs comm'in cayon. O n'y ayeut dous autres qu'échant prîns, qu'échant mégres à fére regret. Lo quatieume étes fran boryeu et riquôve totes le pires ! Sôs-tu ce qu'o po bien voleu djire tot iquien ? Y l'ant bieau djire qu'o vé bétchi de se n'in fére de se révos, o fa quand mémo brogi, non !

- Mon pour'hommo que djsit sa fenna, je su in pou comma te, pôs fran rassurô ! Qui que po djire ce qu'o va nos arrivô ? Et si j'allôyons demandô ou curô ? Lu qu'é savant, nos djireut ce qu'o po nos arrivô !

- Pôs besoin d'allô vaire lo curô, que djsit avoué sa pitchita voix de mye, lo môtru Jean-Marie.

O vé lo mammi dou journali que le z'accotôve, et qu'ayeut bien mé d'émo pa son âgeo depu qu'a l'allôve à l'école vé los Frôres.

- O n'é pôs la pena d'allô lo vaire, qu'a redjit incore ina vais. Pôre, si te me promeuts de ne pôs me chapottô, me, je te djiré ce qu'o vou djire tot iquien.

- Te, lo mammi ? Mais te n'ésses pôs assez savant pa zou comprendre ?

- Si, si, mon pôre, mais o faut me promettre ⁽²⁾ de ne pôs me cogni.

- Oua, oua, je te promeu.

- Et bin, mon pôre, lo rat qu'é grou et grôs comm'in cayon, o v'é lo cabareutchi dou borg, onque te vé si sovint pa y donnô tous los sous de la maison. Los dous môtrus rats que sont prîns, beausseigne, que sont mégres et que vos fant regret, o v'é me et la môre. Et lo borieu, o v'é te, mon pôre... Mais ne me chapota pôs !

Le conte des quatre rats

- Femme, dit son homme en partant retrouver les autres ouvriers, ceux qui courent un peu dans tous les chantiers, et qui ont le cœur sur la main, mais qui ont toujours soif !

- Femme, donc, je te laisse à penser que j'ai fait un mauvais rêve cette nuit !

- A quoi as-tu rêvé ?

- J'ai rêvé que quatre rats me courraient après comme quatre petits chiens ! Impossible de les arrêter. Il y en avait un qui était gros et gras comme un cochon. Il y en avait deux autres qui étaient malingres, maigres à faire regret. Le quatrième était complètement borgne, et butait sur toutes les pierres ! Sais-tu ce que cela peut bien vouloir dire ? On a beau dire qu'il est bête de s'inquiéter de ses rêves, cela fait quand même réfléchir, non ?

- Mon pauvre homme, dit sa femme, je suis un peu comme toi, pas très rassurée ! Qui pourrait bien nous dire ce qui nous arrive ? Et si nous allions demander au curé ? Lui qui est savant, nous dirait ce qui peut nous arriver !

- Pas utile d'aller voir le curé, dit avec sa petite voix de fillette, le petit Jean-Marie.

C'est le fils du journalier qui les écoutait, et qui avait beaucoup de bon sens pour son âge, depuis qu'il allait à l'école chez les Frères.

- Ce n'est pas la peine d'aller le voir, répète t-il. Père, si tu me promets de ne pas me frapper, moi, je te dirai tout ce que cela veut dire.

- Toi, le petit garçon ? Mais tu n'es pas assez instruit pour comprendre cela ?

- Si, si, mon père, mais il faut me promettre de ne pas me taper.

- Oui, oui, je te le promets.

- Et bien, mon père, le rat qui est gros et gras comme un cochon, c'est le cabaretier du village, où tu te rends si souvent pour lui donner tous les sous de la maison. Les deux petits rats qui sont chétifs, beausseigne, et maigres au point de faire regret, c'est moi et la mère. Et le borgne, c'est toi, mon père... Mais ne me bats pas !

- Non, mon pitchit mammi, je ne cognirai pôs. T'ôz bien raison. Qu'onque te n'in djit, ma fenna ?

- Ma fai, je djis comma noutron pitchit drôlo, et que te serieu in brôv'hommo, et que je serions bien contints tous trais si t'essayôve d'ingraissi los dous malhurus rats de vé chi te et non pôs lo grou rat dou borg !

- J'essayirai, djisit lo manoure in se panant los z'ys. Vegni don m'imbrassi tous dou.

⁽¹⁾ fréquemment sous les tuiles, d'où rat tchoulon. Tuile en patois = tchoule).

⁽²⁾ prononcer *promeutre*.

Lucien Piégay – Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais (Rhône) - Texte du canton de Montbrison (Loire) daté de 1911, revisité par « los Barbelous » de Mornant en patois des Monts du Lyonnais en 2023

Quement no vivin itieu dain l'tan

Itieu dain les villadzes, no parlin to en patois ; yavo po la télé, ni le téléphone ; ne zécoutant la TSF et fayant des veillies l'hivard devin lat'chemeno.

Le dimentse, no allin à la meusse avoui le père qu'avo mis son bio stapio ; après no no retrevons vé la Marie pe boire un coup.

Y sen raconto des conneries et ne apprenin to les novos : ta vatche a ti fait le vio ? ta ti fini les snailles ?

Heureusemin que le tcheveau du Glaude connaissait son tchemin ; il fallo le tsarzi dans l'tirburi et au rentro to sou. La fenne devo le coutsi en arrevan.

Daniel Large – Sauvegarde du Patrimoine de Monsols (Rhône)

Chansons

Le mariadze du mouni

Elle s'appelo la Dzeulie

Elle éto blonde et bien dzinti,

Lou galès ne lu manquè pos

Elle n'avo qu'à tsoisir dins l'tos

Un dzo le tailleur du villadze

La demindit in mariadze

M'elle prefero le mouni

Qu'elle treuvo plus dégordi

Le tailleur qu'éto in colère

Remino ce qu'a peurro fère

Per vindzieu de s'affront

Que l'y avio fé le ch'té moniron

- Non, mon petit gone, je ne taperai pas. Tu as bien raison. Qu'en dis-tu, femme ?

- Ma foi, je pense comme notre petit drôle, que tu serais un homme gentil, et que nous serions bien contents tous les trois si tu essayais d'engraisser les deux malheureux rats de chez toi, et non pas le gros rat du village !

- J'essaierai, dit l'ouvrier en se frottant les yeux. Venez donc tous les deux m'embrasser !

Comment nous vivions autrefois

Dans les villages, on parlait tout en patois ; il n'y avait ni télé, ni téléphone ; on écoutait la radio et organisait des veillées l'hiver devant la cheminée.

Le dimanche, nous allions à la messe avec le père qui mettait son beau chapeau ; après nous nous retrouvions chez la Marie pour boire un coup.

Il se racontait des bêtises et nous apprenions tous les nouveaux : est-ce que ta vache a fait le veau ? as-tu fini les semailles ?

Heureusement que le cheval du Claude connaissait son chemin ; il fallait le charger dans la charrette et il rentrait tout seul. Sa femme devait le coucher en arrivant.

La D'Zulie - Chanson du meunier

Elle avait 20 ans la D'Zulie

Elle était blonde et bien gentille,

Les galants ne lui manquaient pas

Elle n'avait qu'à choisir dans l'tas

Un jour le tailleur du village

La demandit en mariage

Mais elle préférait le Meuni

Qu'elle trouvait plus dégourdi

Le tailleur qui était en colère

Ruminait ce qu'il pourrait faire

Pour se venger de cet affront

Que lui avait fait le ch'ti mouniron

Ah ! te m'a preu ma bonne amie
Ma que voux tèt, c't ptète Dzeulie
Y te couara mon vieux mouni
Rapelle-tèt, y é ma qu't'y dis

Le mouni qu'éto sè méfiance
Sé va commèdo è confiance
De son mariadze ène habeilmin
Vé son rival teu simplemin

Le tailleur è prenèt mèsures
Li diso, mouni, dze t'assure
Que t'sero sarvi è ami
Et que surint in dzuste prix

Le tailleur ma la sapreuleute
Decidè cousèt la tieuleute
De lui ressaro le darri
Et de lui coudre avui de mauvé fi

Ah, mouni la belle vêtüre !
Quin t'el' va craquo la couture
D'la fête, le plus rigolo
Y s'ra sûrement c'tu numéro

È s'apprètèt l'matin d'la nosse
Le mouni s'dit d'in air panosse
Dz'ai don bin l'darri sarro
Pe sûr, le tailleur m'a gourro

L'animal s'est foutu d'ma pouare
Ma tieuleute est franc dérisoire
Et si l'pani vent à cèdo
Dze sus un heume deshonnoro

Seus son voile blanc, la Dzeulie
Devèt l'autel sèble ravie
Mais le mouni tout ahuri
Pèse « y èt'i quasi fini »

A l'opposieu de sa fidiure
Y prene mauvèse tournure
É quin y fallut se siéto
Le fond de tieuleute a craquo

Avui eune éponille⁽¹⁾ de son voile
Pe moindri un peu le scandale
La Dzulie épendi le darri
De la tieuleute du mouni

Sarète le dints pe ne pos rire
Ell' boutsit un peu la barriere
Mais keume un p'té porteillon
Ne vayons blétsi l'paveillon

A ! te m'a pris ma bonne amie
Moi qui aimait tant, cette petite Julie
Il t'en cuira mon vieux mouni
Rappelle t'en, c'est moi qui te le dit

Le mouni qui était sans méfiance
S'en va commander en confiance
Pour son mariage un habillement
Chez son rival tout simplement

Le tailleur en prenant mesure
Lui disait, meuni, je t'assure
Que tu seras servi en ami
Et pe sûr un juste prix

Le tailleur malin saprolote
Décide en cousant la culotte
De lui resserrer le deri
Et de lui coudre avoui de mauvais fi

A mouni la belle aventure !
Quand elle va craquer la couture
De la fête, le plus rigolo
Sera sûrement ce numéro

En s'habillant le matin de la noce
Le mouni se dit d'un air panosse
J'ai donc bien le dari sarro
Pour sûr, le tailleur m'a goro

L'animal s'est foutu de ma poire
Ma culotte est franc dérisoire
Et si le pani vient à céder
Je suis un homme déshonoré

Sous son verle blanc, la D'Zulie
Devant l'autel semble ravie
Mais le mouni tout ahuri
Pense « y est-i cosi fini »

A l'opposé de sa figure
Y preno mauvaise tournure
Et quand il fallu se siéto
Le fond de culotte a craquo

Avec une épingle de son voile
Pour moindrire un peu le scandale
La D'Zulie épingle le darri
De la culotte du mouni

Serrant les dents pour ne pas rire
Elle bouchit un peu la barrière
Mais quand même par le portillon
On voyait blanchir le pavillon

Le mouni qu'a bon caractère
Ne restit pas même en colère
Et pardonnit u puvr' tailleur
Qu'éto dzalou de son bonheur

Mais los gamans que rè n'arrête
Dins la rue dieulant à teu-tête
« Mouni, ton sa est décousu
Le son va possieu p'le pretu »

⁽¹⁾ prononcer *épon-ille*

Chanson recueillie à Monsols par Mme Renée Colomb

Moun berdzeru

Séi ma na pora berdzoïra
Luya vé lous païsans,
Aoü travaï séi la proumoïra,
Et deguiuns et pér lous tsamps.
N'ëi pas cougnuchu ma maïre,
Moun païre est mort, n'aï dunguiü.
Tuta chura, que vaoü faire,
Chi n'aï plus mon berdzeru ?

Un quatoze, quand sunavoun
De pertut le tacassin,
Dzouan filé ; ma tous criavoun :
« Tournaruns pé la Tussaint ! »
Tous lous dzours, dumpoï, l'appaïtt,
Pér Tussaint et maïs tut l'an ;
A pourta soun déü m'appaïtu,
Tournaroï pas voir moun Dzouan !

Qou-éra un garçu de moun yadze,
Vale vé notrous vegis,
Valhint, brave, émable et sadze ;
Mé que se, s'un troba dzis !
Malgré yéü, vous poudez croire,
(Aya l'air ta boun éfant)
Daoü proumier dzour, un le voir,
Yéü l'améru per tut franc !

Pér les vogues ou les danses,
Lus aoüberdzes, lous cafés,
N'aya dzis de preferance :
Lés bitava pas lous pés.
Le sugnavou pér moudéle,
Les guiamundzes, suns rata,
A la moïssa, guiuns les sélles,
Et tsaqoua l'aoüvin tsanta.

Le mouni qu'a bon caractère
Ne reste po même en colère
Et pardonni au pauvre tailleur
Qui était jaloux de son bonheur

Mais les gamins que rien n'arrête
Dans la rue gueulant à tue-tête
« Mouni, ton sac est décousu
Le son va passer ple pretu »

Mon berger

Je ne suis qu'une pauvre bergère
Placée chez les paysans.
Au travail je suis la première,
Et dedans et par les champs.
Je n'ai pas connu ma mère,
Mon père est mort, je n'ai personne.
Toute seule que vais-je faire,
Si je n'ai plus mon berger ?

En quatorze, quand on sonnait
De partout le tocsin,
Jean partit ; mais tous criaient :
« Nous reviendrons pour la Toussaint ! »
Tous les jours, depuis, je l'attends,
Pour Toussaint et même tout l'an ;
À porter son deuil je m'apprête,
Je ne reverrai pas mon Jean !

C'était un garçon de mon âge,
Domestique chez nos voisins,
Vaillant, brave, aimable et sage ;
Mieux que lui, il ne s'en trouve pas !
Malgré moi, vous pouvez croire,
(Il avait l'air tant bon enfant)
Du premier jour, en le voyant,
Je l'aimais pour tout de bon !

Pour les vogues ou les danses,
Les auberges, les cafés,
Il n'avait point de préférence :
Il n'y mettait pas les pieds.
Je le regardais comme modèle,
Les dimanches, sans manquer,
À la messe, dans les chaises,
Et parfois je l'entendais chanter.

Quand d'aoütrés filles passavoun,
Se revira de rebours ;
Chi de cuquas lhi parlavoun,
Prou suvunt fagia le sourd.
Quand dzitavou, suns rian guire,
Me vegia d'un fenétrou,
Sourquia vite pér me rire
Et blaga tant que gnia prou.

Quaoücu mounta vé les Lhites...
Maïs guiya bian un sudart ;
Pami martsa pas gair vite ;
Que vunt faire échi ta tard ?
Vaï, la pore miserable,
Aoü vuna tsamba de boués !
Oh ! qu'a l'air las et minable !
A de voirs gniés aoü lus és.

Mes foïs lévoun lhures têtes,
Moun tsi court pér le dzapa ;
Quand l'a sunqui, ma Finette
Lhi fait fête, torna pas.
L'homme adraïssa pér l'herbadze...
Oya, grand Guiü ! gou-éï moun Dzouan !
Abandonnu le paradze
Et lhi vaoü courre au devant !

Nous mariaruns vé soun païre.
Sera miéü pér tut à fait !
Est blassa ? Qua qoua po faire ?
L'amaréï maïs que dzamais !
Vé nous, pér que me vegoïze,
Dzouta se m'assetaröi,
Et quand tsaöüdra que martsoïze,
Pér le bras le menaröi.

Lous Poèmes daoü Païsan - Poème écrit par un paysan d'Apinac, dans le sud du département de la Loire, recueilli puis publié en 1938 par M^{gr} Gardette – transmis par René Corgier – Los Amis du Dzordzes (Rhône).

Un coq-à-l'âne

1 O i ayet catre yumaces (bis)
Que laborôvon mon prô
Veni tou vère
Que laborôvon mon prô
Ne veni pô

Quand d'autres filles passaient,
Il se tournait de rebours ;
Si parfois elles lui parlaient,
Souvent il faisait le sourd.
Quand j'allais en champ, sans rien dire,
Il me voyait d'une petite fenêtre,
Il sortait vite pour me rire
Et causer tant et plus.

Quelqu'un monte vers les Littes...
On dirait bien un soldat ;
Pourtant, il ne marche pas bien vite ;
Que vient-il faire ici si tard ?
Il va, le pauvre misérable,
Avec une jambe de bois !
Oh ! qu'il a l'air las et minable !
Il a des verres noirs aux yeux.

Mes brebis lèvent leurs têtes,
Mon chien court pour le japper ;
Quand elle l'a senti, ma Finette
Lui fait fête, elle ne revient pas.
L'homme raccourcit par l'herbage...
Oh là, Grand Dieu ! c'est mon Jean !
J'abandonne ma garde
Et je vais lui courir au devant !

Nous nous marierons chez son père.
Il sera mien tout à fait !
Il est blessé ? Qu'est-ce que cela peut faire ?
Je l'aimerai plus que jamais !
Chez nous, pour qu'il me voie,
Près de lui je m'assoïrai,
Et quand il faudra qu'il marche,
Par le bras je le mènerai.

Lous Poèmes daoü Païsan - Poème écrit par un paysan d'Apinac, dans le sud du département de la Loire, recueilli puis publié en 1938 par M^{gr} Gardette – transmis par René Corgier – Los Amis du Dzordzes (Rhône).

Il y avait quatre limaces (bis)
Qui labouraient mon pré
Venez tous voir
Qui labouraient mon pré
Ne venez pas

2	Lo bovi que le menôve (bis) Ne sayet pô le menô <i>Veni tou vère</i> Ne sayet pô le menô <i>Ne veni pô</i>	Le bouvier qui les menait (bis) Ne savait pas les mener <i>Venez tous voir</i> Ne savait pas les mener <i>Ne venez pas</i>
3	A iou chapotôve su le côrnes A le féset reculô ...	Il leur tapait sur les cornes Il les faisait reculer ...
4	O i ayet na viyi souma Que petassôve sos bôs ...	Il y avait une vieille ânesse Qui raccommodait ses bas (bâts ?) ...
5	Le betôve na pici roji Et l'ôtra barricolô ...	Elle mettait une pièce rouge Et l'autre bariolée ...
6	Et l'ayet perdu son uyi, Le la charchôve avoué lo nô ...	Et elle avait perdu son aiguille, Elle la cherchait avec le nez ...
7	Le se piqué à la pointi, Bien à la pointi dou nô ...	Elle se piqua à la pointe, Bien à la pointe du nez ...
8	O i ayet ina chapel Que n'ayet ni préthro ni curô ...	Il y avait une chapelle Qui n'avait ni prêtre ni curé ...
9	Et o i éty na viyi chura Que chantôve l'allélouïô ...	Et c'était une vieille chèvre Qui chantait l'alléluia ...

Claude Longre – Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais (Rhône) - Chanson des Monts du Lyonnais

O i-a - yet ca-tre yu - ma - ces , O i-a - yet ca-tre yu -
-ma - ces , Que la - bo - ro - von mon prô , Veni - tou vè - re , Que la
bo - ro - von mon prô , ne ve - ni pô

Dictons et proverbes

Proposés par l'Écomusée Maison de Pays en Bresse – Saint-Etienne-du-Bois (Ain)

Le mois de mars doit être sec, avril humide et mai frais, pour que juin tienne ce qu'il promet.

Quand mars se déguise en été, avril prend ses habits fourrés.

Dès qu'a chanté le coucou, on peut semer de tout.

Si vite que court le vent, il finit toujours par s'arrêter.

Lou ma de mars da être che, avri umidou pi mè frè, pe que zhuin tenye che qui prema.

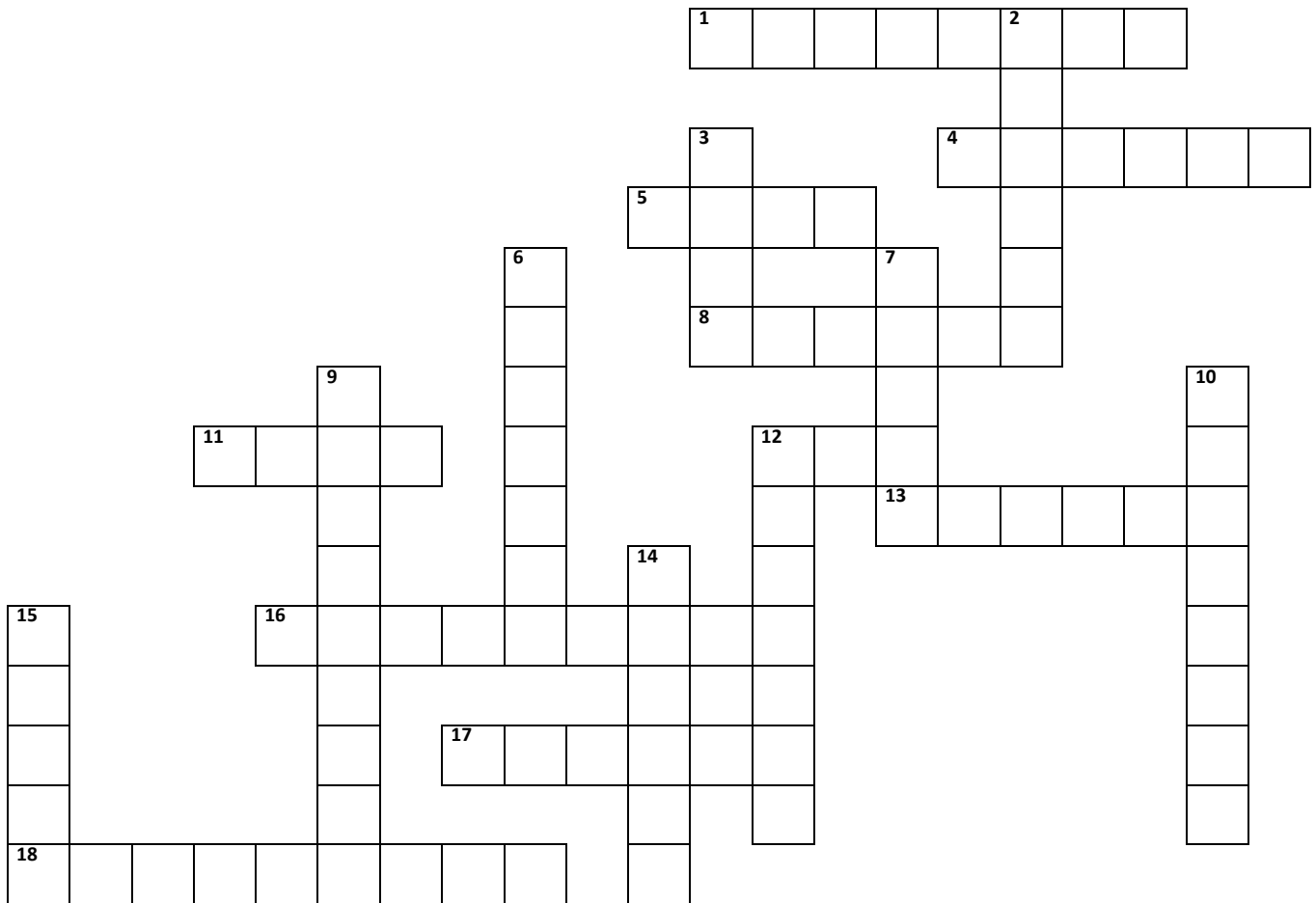
Tyè mars che dédyije è bon tin, avri prè chon linzhou shô.

Tyè a shètô lou coutyu, on peu chenô de tou.

Che radou que cou lou vè, l'asui touzhou pe ch'arétô.

Mots croisés

Proposés par Daniel Large – Sauvegarde du Patrimoine de Monsols (Rhône)



Horizontal

1. BITSO
4. LARMOUISE
5. AGRÊLE
8. CHAPRENE
11. TREKI
12. EUILLIESSE
13. TRIOLET
16. ARTUISON
17. MAZOYE
18. ALOGNI

Vertical

2. LIVRE
3. BOTCHE
6. PASTENADE
7. BORGNE
9. DINDELION
10. TIERCELET
12. PILLO
14. KEURLE
15. TCHIN

Solution : noisetier – charme – houx – trèfle – pissenlit – maïs – courge – carotte – myrtille - épervier – pie – poussin - bouc – chien – lièvre – fourmi - orvet – lézard - ver de bois

À vos agendas



Ain : les samedi 7 et dimanche 8 septembre 2024, « Rencontre culturelle et festive » organisée à la Salle des fêtes de Saint-Jean-sur-Reyssouze par l'Association Patois, Traditions et Métiers d'Autrefois de Saint-Trivier-de-Courtes, à l'occasion de leur 30^e anniversaire, avec le soutien de la Fédération Ouest du Francoprovençal qui fêtera son 10^e anniversaire. Au programme, le samedi après-midi, conférences, visites guidées des fermes de la Forêt (à Courtes), entièrement rénovée, et de Montalibord (à Vescours), et bal folk avec musiques traditionnelles en fin de journée ; le dimanche matin, messe (ou visite des environs pour ceux qui le voudraient), repas sur réservation, puis l'après-midi, spectacle présenté par les différents groupes patoisants. Tous les détails seront transmis ultérieurement.

Rhône : à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine les 14 et 15 septembre 2024, Amplepuis, Monsols et Saint-Julien proposent un événement autour du francoprovençal, à l'église de Saint-Jacques-des-Arrêts, site bien connu du haut Beaujolais, en particulier pour les fresques remarquables créées par le peintre Fusaro. L'Association Sauvegarde du Patrimoine de Monsols sera porteur de ce projet.

Émissions radio

Les langues se délient, par des représentants du Groupe patoisant de la Maison de Pays en Bresse à Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Reportages en patois préparés par Jean-Paul et Albert. Chaque émission est diffusée sur deux radios, Radio B (ex Tropiques FM) et RCF Pays de l'Ain (qu'on peut aussi écouter en direct ou en podcast sur le net).

Dates et heures		
 Radio B (90.0 FM)		 RCF Pays de l'Ain (93.9 FM)
Lundi : 7 h 30 ; 8 h 30 ; 12 h 30	Samedi : 12 h	Vendredi : 12 h 15 ; 19 h 15
4 mars 2024	9 mars	8 mars
18 mars	23 mars	22 mars
1 ^{er} avril	6 avril	5 avril
15 avril	20 avril	19 avril
29 avril	4 mai	3 mai
13 mai	18 mai	17 mai
27 mai	1 ^{er} juin	31 mai
10 juin	15 juin	14 juin
24 juin	29 juin	28 juin

Fédération Ouest du Francoprovençal - MIC - Place du Plon - 69850 Saint-Martin-en-Haut

Contact uniquement par courriel : f.francoprov@gmail.com

Commission lettre d'informations : Jean-Paul Pobel, Marie-Josette Subtil

jean-paul.pobel@orange.fr